

L'économie sociale entre informel et formel. Paradoxes et innovations, Annie Dussuet et Jean-Marc Lauzanas (dir.).
Presses universitaires de Rennes, 2007

Rémi Laurent

Numéro 312, mai 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020943ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020943ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Recma

ISSN

1626-1682 (imprimé)

2261-2599 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laurent, R. (2009). Compte rendu de [*L'économie sociale entre informel et formel. Paradoxes et innovations*, Annie Dussuet et Jean-Marc Lauzanas (dir.). Presses universitaires de Rennes, 2007]. *Revue internationale de l'économie sociale*, (312), 108–109. <https://doi.org/10.7202/1020943ar>

Tous droits réservés © Recma, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

protestant, Jacques Ellul, professeur à Bordeaux, qui s'en fera l'avocat à charge. Le deuxième texte est la traduction d'un article qui n'avait jamais paru en français et que la revue américaine *Political Science Quarterly* avait publié en 1890. Il traite de l'enseignement de l'économie politique en France. On est moins frappé par la critique du libéralisme des professeurs d'économie que de ce qui apparaît aujourd'hui comme le plus évident dans les difficultés de la profession, à savoir la critique du manque de dialogue entre les économistes ingénieurs et les professeurs d'économie politique des facultés de droit.

L'auteur déplore notamment que ces derniers ignorent les innovations majeures apportées au XIX^e siècle par Dupuis et Cournot. Le troisième texte est un rapport à la commission d'action morale et sociale de l'Église protestante en 1904 et traite des sans-travail à une époque où la catégorie statistique de chômeur n'existe pas encore. Le quatrième texte de 1911 est un appel à la prise de conscience des équilibres démographiques : « *Prenons garde ! A l'arrêt de la natalité correspond l'arrêt de la richesse française.* » L'école française de démographie reprendra avec Landry et Sauvy cet appel dans les années 30, après la mort de Charles Gide. Trois textes traitent ensuite de la production et du profit, un autre du sionisme face à la propriété foncière et un autre encore de l'*Homo œconomicus*.

Intitulé « Autour de l'économie », cet ensemble de textes n'achève pas le contenu de la deuxième partie : deux documents s'y ajoutent. Le premier regroupe dix-neuf textes sur le protectionnisme dont la publication s'étale entre 1887 et 1899. Cela fournit un panorama suggestif des débats très chauds à ce tournant de la politique économique française du libre-échange au protectionnisme. Le second document s'attache aux débuts de l'histoire de l'URSS. Comme son neveu, l'illustrissime André Gide, l'auteur a fait son voyage en Russie. Il s'y attache aux questions agricoles et agraires, à la propriété, au salariat, à la monnaie ainsi qu'aux coopératives, sans oublier de donner ses impressions sur la vie russe.

La troisième partie conclut l'ouvrage par quelques textes plus personnels qui révèlent la qualité exceptionnelle de l'homme qu'était Charles Gide.

Auteur avec Charles Rist d'une *Histoire des doctrines économiques depuis les physiocrates jusqu'à nos jours* qui a formé les économistes de ma génération, je ressens comme une œuvre de justice la réalisation de cette édition des œuvres de Charles Gide qui honore la valeur de sa contribution personnelle à cette histoire.

Hugues Puel ●

L'économie sociale entre informel et formel Paradoxes et innovations

Annie Dussuet et Jean-Marc Lauzanas (dir.).
Presse universitaires de Rennes, 2007.

Le soutien de la Délégation interministérielle à l'économie sociale (DIES, devenue DIISES) ne se limite pas à un aspect financier ou à une reconnaissance institutionnelle. Le programme de recherche que la délégation a lancé en 2004 a en effet permis la publication de nombreux travaux universitaires. Cet ouvrage collectif en témoigne.

Les contributions réunies dans ce livre portent sur sept domaines appliqués à un territoire, l'ouest de la France : le soutien et l'accompagnement à la création d'entreprise, la mise en place de réseaux territoriaux de l'économie sociale, les services aux familles, le tourisme associatif, la finance solidaire, l'environnement et le sport.

Les marchés de services

Annie Dussuet et Jean-Marc Lauzanas précisent dans l'introduction que l'ouvrage s'intéresse « *plus particulièrement aux périodes de transition ou de rupture occasionnées lors du passage d'activités encore informelles à des activités de plus en plus formelles* », ainsi qu'à l'implication des organisations de l'ES dans cette dynamique. Selon les coordinateurs, « *poser la question de la contribution des organisations de l'économie sociale à la construction de marchés de services, c'est donc essayer de comprendre comment elles utilisent les ressources spécifiques*

portées par leurs membres en termes de capital humain, social, économique, culturel [...], pour les constituer en un "service" objectif, indépendant des relations interpersonnelles, qui pourra donc être produit, délivré, consommé par des individus sans considération de liens existant ou non entre eux ». Dans leur contribution, Annie Dusset et Dominique Loiseau reviennent sur le développement de l'offre de services des associations en direction des familles afin de les « *soulager des difficultés* » qu'elles rencontrent au quotidien. Rappelant que « *la loi de 1901 a permis une mise en forme légale* » des initiatives multiples nées dès le XIX^e siècle (salles d'allaitement dans les usines, crèches, ancêtres des écoles maternelles, aide familiale à domicile, etc.), les auteures précisent que « *le secteur associatif s'est ainsi souvent retrouvé dans une position de pionnier* ».

Du don à la prestation

Les associations ont mis en œuvre une opération d'« externalisation » du travail domestique jusque-là réalisé de manière informelle, dans le cadre familial ou de la proximité de voisinage, par les femmes le plus souvent, rendu gratuitement dans une logique de don supposant des liens interpersonnels. Dans le même temps s'est ajoutée « *une formalisation d'un service* », processus qui a nécessité des innovations. Cette création de services est qualifiée de paradoxale

par les auteurs, qui notent : « *Très classiquement, ces services prétendent apporter une réponse à des besoins, mais de façon plus originale, ils prétendent aussi le faire en respectant des valeurs qui rentrent parfois en contradiction avec les principes mêmes de l'action qu'ils engagent.* »

Après avoir dressé un éventail de services développés et des paradoxes engendrés ainsi que de la question de la place des femmes, Annie Dusset et Dominique Loiseau définissent un modèle de service spécifique reposant « *sur des compromis* » établis pour répondre aux paradoxes « *entre mondes différents, voire divergents* ». Ces services, à la « *formalisation volontairement limitée* », tentent, malgré les tensions du marché et l'institutionnalisation des acteurs, « *de concilier les valeurs des mondes domestique d'une part, industriel, marchand et civique d'autre part* ».

En écho à l'ouverture de Frédéric Tiberghien (DIES), Henri Noguès souligne en postface qu'à « *l'origine, dispersées, innovantes au plan microéconomique mais attachées à un espace géographique ou social limité, ces initiatives collectives, quand elles réussissent, doivent trouver à terme un positionnement pérenne dans l'espace public* ». Les acteurs de l'économie sociale devraient se nourrir davantage de tels ouvrages, qui leur offrent à la fois une théorisation des pratiques, mais aussi de nouvelles perspectives pour construire le futur.

Rémi Laurent ●